



Prédication

Temple réformé de Fribourg
dimanche, le 15 février 2026, à 9h
Marina Felder
<https://facebook.com/pfarrer.in.marina.felder>

Joseph dit non

Lecture
Gen 39

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Une femme qui tente une agression sexuelle, et une victime qui est envoyée en prison – quelle drôle d'histoire vous présente cette fois votre pasteure...

Et j'entends déjà tous ceux et celles qui disent : « Mais voici, ce ne sont pas seulement les hommes qui abusent les femmes et ce ne sont pas toujours les femmes qui sont les victimes... » Oui, vous avez raison : pas toujours. Même si... bon bref. Si j'ai choisi cette histoire, ce n'est pas pour discuter de qui est le plus fautif, homme ou femme, mais parce que cette histoire joue avec les stéréotypes et met en évidence des systèmes de pouvoir et d'inégalités dans les sociétés humaines – dans l'Antiquité tout comme aujourd'hui.

Joseph. Vous vous rappelez peut-être cette histoire, qui se trouve tout à la fin du livre de la Genèse et qui fait le lien entre les patriarches et l'histoire de Moïse, qui a libéré le peuple de l'esclavage en Égypte. Cette histoire se lit comme un roman, un récit de famille, de trahison et de pardon.

La partie que nous venons de lire se trouve au début de ce récit, après la trahison de Joseph par ses frères, à la suite de laquelle il a été emmené en Égypte, pays étranger pour lui. Au début, tout se passe bien : Joseph se montre compétent et habile. Il se fait vite respecter, si bien que Pontifar – chef de la garde royale – lui confie tous ses biens. Intelligent, charmant, beau : Joseph a tout ce qu'il lui faut.

Pourtant, Joseph reste dans une position vulnérable : il est hébreu, un étranger pour les Égyptiens ; il est autre. Et il est esclave. Vous l'avez compris : le concept de l'esclavage était différent d'aujourd'hui. À l'époque, on pouvait très bien atteindre de bonnes postes, tout en étant esclave. Mais en tant qu'esclave, il n'était jamais libre. Son existence dépendait de son maître. Et enfin, Joseph était un homme. Mais il y a dans l'histoire des indications qui ont donné lieu à la théorie que Joseph était, en fait, homosexuel : au lieu de sortir avec ses frères, il préférait rester avec les femmes de la maison et son père lui a offert un vêtement qui, dans un autre livre biblique, est associé à une princesse. Mais qu'il soit homosexuel ou pas, Joseph était différent.

Et ces différences – multiples – le rendent vulnérable. Cela devient évident au moment de l'agression par la femme de Pontifar : doit-il céder à ses demandes ? Quand Joseph décide

de résister, tous les stéréotypes lui tombent dessus : Il est traité d'homme étranger, de bête sauvage soumise à ses pulsions. La femme de Pontifar le présente comme un danger pour l'ordre public. Et le peuple la croit.

Si l'on se demande donc pourquoi la femme de Pontifar a tenté d'agresser Joseph, ce n'est pas à cause de la manière dont il s'est comporté, mais simplement parce que la situation le lui permettait.

En fait, l'agression que Joseph a subie, était multiple : avant même qu'elle ne se produise effectivement, il y avait ce regard lubrique qui pesait sur lui. La menace permanente qui le poursuivait. La question n'était pas de savoir si cela se passerait, mais quand. Et il ne pouvait rien y faire. C'était elle, la cheffe de la maison, et lui l'esclave. Et ensuite, après ces avances non désirées, Joseph a été à nouveau maltraité : Lorsqu'on a transformé la victime en agresseur et qu'on l'a envoyé à la prison sans même l'écouter.

Joseph a fait l'expérience que dans un monde où les puissants prennent ce qu'ils veulent, et où les inégalités du système les protègent, il est difficile de dire non. Quelle différence à ce que l'apôtre Paul a dit et que nous avons entendu tout au début du culte :

« Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ. »¹.

Ce que Paul décrit, c'est un idéal, un idéal que le Christ nous montre et auquel il nous invite à participer. Or, nous en avons tous fait l'expérience : le monde n'y est pas encore, il n'est pas encore accompli. Et c'est pourquoi nous avons besoin de systèmes politiques justes, de systèmes qui respectent les droits de tout le monde et qui protègent les minorités. Nous avons besoin de lois qui permettent à ceux et celles qui ont moins de pouvoir – ceux qui sont « autres » et celles qui sont vite exclues – de dire non, même si cela est inconfortable. Car le non risqué, un non qui implique des enjeux, c'est un non précieux.

Il est précieux pour nos sociétés, mais il est aussi précieux dans nos relations individuelles. Un non, c'est une preuve de confiance, un signe qu'on se sent vraiment accepté et accueilli. Qu'il vienne de votre époux ou épouse, qu'il vienne de vos enfants ou élèves ou de vos collaborateurs : leur consentement n'est authentique et valable que si leur refus était aussi possible. Car, il n'y a pas de vrai oui sans la possibilité d'un vrai non.

***** quelques phrases d'orgue *****

Elle était assise sur un siège, ce jour-là, peut-être fatiguée du travail qu'elle faisait toute la journée, mais surtout fatiguée des règles qui déterminaient sa vie, fatiguée des petits gestes qui lui signalaient constamment qu'elle était une personne inférieure. Et ce jour-là, elle a décidé de dire non. Non au monsieur devant elle, non à la loi qui la forçait à céder sa place aussitôt qu'une personne blanche la réclamait. Rosa Parks en avait ras-le-bol.

Ce n'est pas par hasard que beaucoup d'activistes pour les droits civiques, comme Rosa Parks, étaient des chrétiens et chrétiennes croyantes. Notre foi nous appelle à la résistance dès que le respect de l'autre et l'égalité des humains sont menacés ; même si cela va contre la volonté des autorités et contre les idées de la société. Nous sommes appelés à ne pas

¹ Gal 3,28

nous soumettre aux régimes oppressifs et aux désirs tyranniques – qu'il s'agisse d'empereurs bibliques, de législations racistes du siècle passé ou de despotes d'aujourd'hui.

Le message de nos Écritures – de l'Ancien Testament tout comme du Nouveau Testament – est clair : Dieu est avec celles qui s'élèvent pour la justice, et avec ceux qui sont véritables, même si c'est au prix d'être exclus.

L'histoire de Joseph que nous avons entendue a un cadre : c'est l'idée de réussir, exprimée par le mot tsalach (תִּצְלַח) en hébreu. Ce mot est répété deux fois au début du chapitre et une fois à la fin, donc après sa chute, après avoir été mis en prison. Joseph, malgré le malheur subi, réussit et poursuit son parcours. Mais, ce qui est intéressant, c'est que ce mot tsalach est à chaque fois accompagné d'une autre expression : Yahweh-eth (אֱתֵיְהוָה), Dieu avec lui. Ce n'est pas parce qu'il est particulièrement fort ou puissant que Joseph réussit, mais parce que Dieu est avec lui, avec l'esclave étranger, faible et vulnérable, mais droit et authentique.

Je reviens à Rosa Parks. La suite de l'histoire, vous la connaissez : Rosa Parks a été arrêtée, le mouvement des droits civiques américain a pris forme, et un an plus tard, la Cour suprême des États-Unis a cassé les lois ségrégationnistes dans les bus. Parfois, un simple non peut changer le cours de l'histoire.

Amen.

Gen 39

¹Les Ismaélites qui avaient emmené Joseph en Égypte le vendirent à un Égyptien nommé Potifar. Ce Potifar était l'homme de confiance du pharaon et le chef de la garde royale. ²Le Seigneur était avec Joseph, si bien que tout lui réussissait. Joseph vint habiter la maison même de son maître égyptien. ³Celui-ci se rendit compte que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait. ⁴Potifar fut si content de lui qu'il le prit à son service particulier ; il lui confia la responsabilité de sa maisonnée et l'administration de tous ses biens. ⁵Dès lors, à cause de Joseph, le Seigneur fit prospérer les affaires de l'Égyptien ; cette prospérité s'étendit à tous ses biens, dans sa maison comme dans ses champs. ⁶C'est pourquoi Potifar remit tout ce qu'il possédait aux soins de Joseph et ne s'occupa plus de rien, excepté de sa propre nourriture.

Joseph était un jeune homme beau et charmant. ⁷Au bout de quelque temps, la femme de son maître le remarqua et lui dit : « Couche avec moi ! » – ⁸« Jamais, répondit Joseph. Mon maître m'a remis l'administration de tous ses biens, il me fait confiance et dans sa maison, il ne s'occupe de rien. ⁹Dans cette maison, il n'a pas plus d'autorité que moi. Il ne m'interdit rien, sauf toi, parce que tu es sa femme. Alors comment pourrais-je commettre un acte aussi abominable et pécher contre Dieu lui-même ? » ¹⁰Elle continuait quand même à lui faire tous les jours des avances, mais il n'accepta jamais de lui céder pour coucher avec elle.

¹¹Un jour Joseph entra dans la maison pour son travail ; tous les serviteurs étaient absents. ¹²La femme de Potifar le saisit par sa tunique en lui disant : « Couche avec moi ! » Mais Joseph lui abandonna sa tunique entre les mains et s'enfuit dehors. ¹³Lorsque la femme se rendit compte qu'il était parti en lui laissant sa tunique entre les mains, ¹⁴elle cria pour appeler ses serviteurs : « Venez voir : cet Hébreu qu'on a fait venir a voulu se jouer de nous ! Il est venu ici pour coucher avec moi, mais j'ai poussé de grands cris. ¹⁵Dès qu'il m'a entendue crier et appeler, il s'est enfui dehors, en abandonnant sa tunique à côté de moi. »

¹⁶Elle garda la tunique de Joseph près d'elle jusqu'au retour de son mari. ¹⁷Elle lui raconta la même histoire : « L'esclave hébreu que tu nous as amené s'est approché de moi pour me déshonorer. ¹⁸Mais dès que j'ai crié et appelé, il s'est enfui en abandonnant sa tunique à côté de moi. » ¹⁹Lorsque le maître entendit sa femme lui dire ce que Joseph avait fait, il se mit en colère. ²⁰Il fit arrêter et enfermer Joseph dans la prison, où étaient détenus les prisonniers du roi.

Joseph se retrouva donc en prison. ²¹Pourtant, là aussi, le Seigneur fut avec lui et lui montra sa bienveillance en lui obtenant la faveur du commandant de la prison. ²²Celui-ci confia à Joseph tous les autres prisonniers qui étaient là. C'était lui qui devait diriger tous les travaux effectués par les détenus. ²³Le commandant de la prison ne s'occupait plus de rien, parce que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait.